

vin. Le marié Monsieur Thomas Chapais, fils du Sénateur Chapais, de Kamouraska, était accompagné de son frère, Monsieur J. C. Chapais. L'église était parée comme aux jours de fête, l'autel et le bas chœur resplendissaient de lumière et de fleurs. L'heureux couple a été béni par Monseigneur Langevin, évêque de Rimouski, et de Monsieur le Grand-Vicaire Langevin, de Rimouski, oncles de la mariée, assistés de Monsieur l'abbé Bélanger, de la Basilique. La cérémonie religieuse a été aussi magnifique qu'imposante; les enfants de Marie, des Urselines, ont chanté pendant la cérémonie. L'orgue était tenu par Monsieur G. Gagnon. Au milieu des nombreuses personnes qui assistaient à la cérémonie, on remarquait Monsieur La Force Langevin, Mesdemoiselles Stella et Alphonsine Langevin, Monsieur et Madame Barnard, Monsieur et Madame C. McDonald, Madame veuve Derome et Monsieur Napoléon Renaud, de Montréal.

Au cours du déjeuner, qui a été donné dans la matinée chez Sir Hector Langevin, des discours ont été prononcés par Sir Hector, Mgr de Rimouski, Monsieur le curé de Québec, Mons. Thomas Chapais et Monsieur le Grand-Vicaire Langevin. Les mariés sont partis, en voyage, immédiatement après le déjeuner; leur absence durera environ trois semaines.

J'ai vu les cadeaux de noce, ils sont magnifiques et nombreux, encombrant, pour ainsi dire, le vaste salon où ils étaient exposés. Ces présents n'étaient qu'une expression très faible de l'affection et de l'admiration qu'éprouvent pour Mademoiselle Langevin tous ceux qui l'ont approchée de près ou de loin:

#### MODES DU JOUR

Je me suis aperçue trop tard, qu'entraînée par la poésie de mon sujet, j'ai complètement oublié, en parlant de bal, de parler des toilettes de soirées les plus en vogue cette année, et dont quelques-unes, peuvent être faites à la maison, pendant les soirées d'hiver.

La robe courte, complètement adoptée pour sortie, visite ou dîner, laisse la traîne reprendre toute sa vogue lorsqu'il s'agit de grande toilette de soirée. Le velours, le brocart, exigent la majesté de la traîne qui donne de suite au costume une grâce et une distinction incomparables. Avec ces riches et lourdes étoffes, la traîne se déploie longue et carrée dans le bas, sans draperie ni plis, formant encadrement à la jupe toujours d'un tissu différent. Les plus jolies robes de bal, pour jeunes femmes, se feront cet hiver en tulle brodé au passé et d'une seule nuance, deux hauts volants formant tablier sur la jupe et encadrant jusqu'au bas avec draperie en forme d'ailes, la traîne en satin bleu, rose ou paille, suivant la broderie des volants. Il y a des tulles pailletés, d'autres à semis mouchetés de chenille; les plus élégants sont ornés de broderie en fleurs artificielles, formant autour de la tunique et du corsage de légers cordons rattachés ensemble par de délicats branchages et de feuillages jetés çà et là d'une façon artistique. Cette légère broderie au passé imite la nature à s'y méprendre. Ce gracieux travail, que toute femme peut faire, lui procurera non seulement une toilette des plus élégantes, mais encore le moyen de réaliser une notable économie.

Le petit corsage très peu décolleté en carré, à taille courte, avec très petite pointe, se recouvre de tulle; les manches courtes, enserrant fortement l'épaule, sont maintenues en bouffant par un bracelet de satin; on y ajoute toujours l'indispensable piquet de fleurs formant épauvette, ou ce qui, bien plus gracieux et de nouveauté inédite, fera sensation cet hiver, un mignon pouf de plumes, surmonté d'une aigrette, et sortant d'un coquillé de dentelle ou d'une cocarde de ruban; cet ornement, des plus seyant et de grande élégance, se combine de la façon la plus heureuse avec le vapoureux de la toilette, le même petit pouf se place dans la coiffure.

Les franges de chenille sont aussi très jolies mélangées dans la tulle; leur peu de solidité, qui leur nuit tant dans toute autre occasion, n'a point d'importance lorsqu'il s'agit d'une robe de bal, et rien ne garnit mieux et n'est plus seyant à la peau que le flou soyeux de ces franges aussi légères que des plumes. On en couvre des tabliers entiers ou bien on en ourle les tuniques et les draperies. Les fleurettes montées en guirlande s'emploient également beaucoup comme garniture de toilette de bal; plus les fleurs sont petites et mignonnes avec feuillages et brindilles, plus l'effet obtenu est gracieux lorsqu'il s'agit de tulle ou de gaze. Cependant on fait aussi la guirlande de grosses roses sans feuillage, montées tout près les unes des autres. Ces roses se placent au bas des robes dans un coquillé de dentelle, surmontant un volant ou un plissé également en dentelle.

Avec le jais et la chenille, on peut exécuter soi-même des broderies charmantes sans passer à ce travail un temps considérable, car il n'agit ici que de produire de l'effet, aussi peut-on fixer un tracé de grosse chenille à l'aide d'une soie fine pour figurer des feuillages, et avec des perles de jais blanc figurer des grappes de fleurs.

En faisant soi-même ce bel ouvrage, on s'épargnera une grande dépense, car des tabliers brodés ainsi coûtent fort cher et reviennent à peu de chose en dehors de la main d'œuvre.

Le même genre de travail fait sur satin noir est splendide mais doit être exécuté avec beaucoup plus de soin et de solidité. On emploie beaucoup dans ces broderies les tubes de jais; ils sont excessivement brillants et scintillent plus que les perles. Afin d'obtenir un résultat plus prompt en même temps qu'une résistance très grande, on peut, au lieu de broder les tiges ou de prendre de la chenille dont la soie ne tient pas, se servir de poil de chèvre ou ganse de différents modèles. On arrive alors à faire une sorte de passenterie inusable d'une fermeté et d'une solidité à toute épreuve. Ces tabliers sont assez improprement désignés sous ce mot. La broderie doit dans le bas s'étendre sur trois lés, rejoignant le lé de dernière qui est recouvert par le bouf drapé. Naturellement, il est inutile de broder les côtés dans le haut. Le travail va donc en se rétrécissant de façon à couvrir seulement le devant jusqu'à la ceinture, afin de permettre la libre disposition de la tunique. Le dessin est terminé par une dent sous laquelle on applique un volant de satin et un autre de dentelle. Une robe ainsi ornée peut servir pour très grande cérémonie et n'est pas ridicule, même à pied, avec un riche manteau.

Que dirai-je de la manière de se coiffer. Ceci dépend du genre de figure, de la toilette et de la circonstance. Pour les bals ou les soirées, presque toujours, on relève les cheveux sur le sommet de la tête pour y former une sorte de nœud. Les personnes auxquelles ce genre de coiffure ne convient pas portent, au contraire, les cheveux très bas. Quelques

boucles tombant sur les épaules sont toujours gracieuses et avantageuses.

Avec l'une ou l'autre de ces coiffures, on met un bouquet de fleurs ou une touffe de plumes avec aigrette. Un nœud de velours attaché par une broche est également fort joli et de très bon goût.

Quelle que soit la coiffure que l'on adopte, et bien qu'il soit plus facile de se coiffer avec ses cheveux aujourd'hui qu'autrefois, il est bien entendu que l'on trouve des postiches de toutes les façons, et toujours si admirablement faites qu'il est difficile de les distinguer de la réalité. Les bandeaux ondulés sont également très commodes; aussi, pour ménager les cheveux, que les frisures quotidiennes répétées abiment énormément, beaucoup de femmes préfèrent adopter le bandeau postiche, qui est toujours beaucoup plus régulièrement ondulé et qui coiffe parfaitement. Elles relèvent très simplement leurs propres cheveux qui se reposent et prennent de la vigueur.

Les coiffures relevées sur la tête sont assez favorables pour les personnes dont les cheveux sont rares et fatigués, car c'est justement au sommet du crâne qu'ils commencent toujours à s'éclaircir, tandis que sur la nuque ils sont généralement bien fournis. Pour exécuter la coiffure, on prend tous les cheveux et on les enroule sur un peigne disposé de manière à en augmenter le volume et à soutenir les coques que l'on disposera dessus, qu'elles soient faites avec les cheveux même ou, ce qui a lieu le plus souvent, qu'elles soient rapportées.

De toute façon, il faut se garder des coiffures volumineuses; elles sont complètement passées de mode. Les cheveux simplement tordus ne doivent pas changer la forme de la tête mais bien contribuer à son harmonie. La même règle s'applique aux ornements que l'on y pose. La touffe de fleurs ou de plumes, toujours très petite, est attachée de manière à accompagner la figure, mais ne grossit pas la tête; quelques roses sans feuillage ou un chou de ruban avec aigrette au milieu, placé un peu de côté et en arrière, conviennent à la coiffure relevée. Le petit pouf de plume, monté en cache-peigne, va très bien avec la coiffure base, dite coiffure anglaise.

Quant aux souliers de bal, il est presque toujours préférable de les porter en blanc; les couleurs, en général, même les plus claires, grossissent le pied et ses attaches. La forme décolletée est la plus jolie et la seule acceptable. La simplicité la plus grande est de rigueur; tout ornement trop visible, trop criard, fait toujours tache dans la toilette et est une preuve de mauvais goût.

J'ai fini je l'espère, quant à présent avec les costumes de bals et de soirées. Il fallait au début de la saison indiquer ce qui se porterait et comment cela se porterait. A l'avenir les sujets que j'aurai à examiner auront une tournure plus sérieuse et une plus grande utilité.

PEPIA.

#### A NOS LECTEURS.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que Monsieur Alphonse Lusignan, dont l'éloge serait déplacé de notre part, collaborera régulièrement, à l'avenir, au *Journal du Dimanche*.

Nous nous sommes assuré les services de M. Paul Dumas, ancien gérant de *L'Opinion Publique*. Les personnes qui désirent s'adresser à ce monsieur peuvent lui envoyer leur correspondance au bureau du *Journal du Dimanche*, 319, rue Notre-Dame, Montréal.